VIE DE LA SOCIÉTÉ

HOMMAGE

Anta Montet-White

(1933 – 2026)



Née Marie Juliette Anta Montet à Strasbourg, elle était la plus jeune des trois filles de Pierre Montet, égyptologue renommé pour ses fouilles à Byblos, mais aussi à Tanis, en particulier sur sa nécropole qui a livré les seules sépultures royales intactes de l'Égypte ancienne (21e et 22e dynasties).

La famille Montet passait souvent près d'un mois, ou plus, à Tanis pendant les fouilles, où, en 1928, P. Montet dégageât un temple qu'il interpréta comme celui de la déesse ougaritique Anat (alias Anta). Jean Yoyotte, qui succéda à P. Montet à Tanis, réattribua les temples du site à la triade familiale d'Amon, Khonsou et Mout, cette dernière remplaçant Anat. Anta déclara un jour à l'un d'entre nous (B. Logan) : « J'ai été nommée d'après la déesse, mais je n'ai plus de temple… ». La Seconde Guerre mondiale interrompit puis éclipsa les découvertes de Pierre Montet dans la nécropole.

Pendant cette période de guerre, la famille résida d'abord à Clermont-Ferrand, où l'Université de Strasbourg, où son père était enseignant, fut contrainte de s'implanter. Sa mère n'aimant pas cet endroit, la famille déménagea à Paris où Anta put terminer sa scolarité et commencer ses études en préhistoire.

Lorsque Pierre Montet retourna à Tanis en 1946, son équipe comprenait ses filles aînées, Pernette, dessinatrice, et Camille, photographe. Anta, alors âgée de 13 ans, avait peut-être déjà décidé de marcher dans les pas de son père. Mais, déjà, son esprit indépendant la mena vers une autre sphère, celle du Paléolithique supérieur de l'Europe occidentale et centrale. Adolescente, elle était déjà critique envers ceux dont les raisonnements ne lui semblaient pas à la hauteur de ses attentes, une assertivité décrite par sa fille, Valérie :

« Elle avait tendance à douter et à remettre en question ce que les gens disaient, comme beaucoup d'entre nous l'ont vécu directement. Cela ne passait pas bien dans son pensionnat catholique, où son habitude de remettre en question les enseignements des religieuses lui a valu une invitation à ne pas revenir l'année scolaire suivante. On l'a jugée avoir un "mauvais esprit", c'est-à-dire, en somme, une mauvaise attitude. Ses parents ont finalement trouvé une autre école pour elle, où elle a non seulement obtenu son baccalauréat avec succès, mais aussi avec deux ans d'avance, soit à l'âge de 16 ans. »

Anta partageait l'intérêt de son père pour l'archéologie de l'Afrique du Nord comme, par exemple, pour le Paléolithique de Libye, où, dans les années 1950, elle avait mené des recherches, notamment à Hagfet et Tera (Montet-White, 1958, 1955). Mais son principal intérêt était la préhistoire de l'Europe. Sa formation avec André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure et avec François Bordes à Combe-Grenal joua un rôle important. Avec Bordes,

président de son comité de thèse à l'Université de Bordeaux, elle développa une maîtrise de la technologie lithique. Denise de Sonneville-Bordes, préhistorienne totalement accomplie, deviendra son modèle, avant qu'Anta, à son tour, constitue un exemple pour bien des femmes en archéologie.

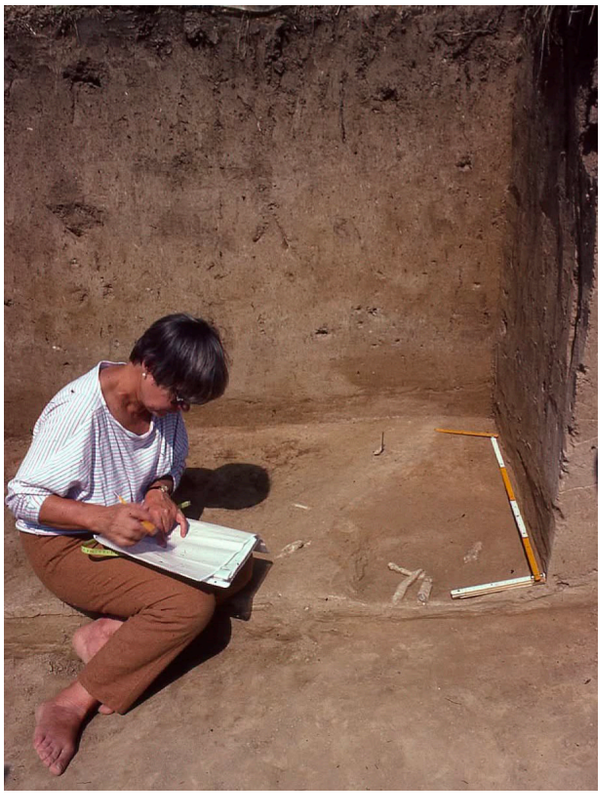
Bien que la carrière d'Anta se soit concentrée sur le Paléolithique européen, le hasard l'a menée aux États-Unis, où ses recherches doctorales ont porté sur les périodes Woodland de l'Illinois. Elle s'est mariée avec Kenneth White, qu'elle avait rencontré à Paris pendant ses études de théâtre français et qui, en 1958, était devenu Professeur assistant à l'université du Michigan. Là-bas, son mentor fut James Griffin, une figure majeure de l'archéologie nord-américaine qui avait mis en place l'un des meilleurs départements et cursus d'Anthropologie du pays. Bien qu'il ait guidé ses recherches sur la technologie lithique de la Préhistoire récente de l'Amérique du Nord, l'aspect novateur de ce travail revient pleinement à Anta. Elle a apporté aux analyses lithiques de ces contextes une perspective européenne ainsi qu'une méthodologie qui ne se concentrait plus seulement sur les outils finis, mais sur tous les aspects de leur production, concept qui sera connu sous le nom de « chaîne opératoire ». Avec son approche, elle a accordé une attention identique aux débris de taille et à la variabilité des matières premières, généralement négligés par les archéologues nord-américains de l'époque. Ses recherches ont abouti à deux publications dans la série Anthropological Papers du Musée d'Anthropologie de l'université du Michigan, qui restent aujourd'hui des œuvres fondamentales. La première, consacrée à la typologie lithique (White, 1963), a paru avec des articles complémentaires de ses collègues doctorants, Lewis Binford et Mark Papworth, archéologues qui auront des carrières renommées. La seconde correspond à la publication de ses travaux de thèse sur les industries lithiques du Woodland ancien et moyen de la vallée de la rivière Illinois (Montet-White, 1968).

En 1966, son mari ayant obtenu un poste à l'université du Kansas, Anta se présenta avec audace à la faculté du Département d'anthropologie. Reconnaissant l'excellence de ses recherches et leur étendue géographique, en particulier en préhistoire européenne, l'université lui offrit un poste d'enseignante-chercheuse contractuelle puis, peu après, un poste menant à la titularisation. Au fil des années, elle obtint le statut de Professeur. Pour Alfred Johnson, archéologue du Sud-Ouest et des Grandes Plaines des États-Unis, son arrivée dans la faculté a été particulièrement opportune. Il débutait alors un projet à long terme sur les occupations Woodland de la basse vallée du Missouri. L'expertise d'Anta en technologie lithique complétait alors sa propre expertise en céramique. Au cours des trente années suivantes, des dizaines d'étudiants de deuxième et troisième cycle bénéficièrent de leurs cours respectifs d'analyse de données, en particulier à travers l'application d'approches innovantes à l'étude des industries lithiques sous la direction d'Anta. Elle a offert aux étudiants des opportunités uniques, au-delà de la salle de cours, pour apprendre la taille de silex. Elle profita par exemple de l'un des voyages de François Bordes aux États-Unis pour inviter son ancien directeur à Lawrence à démontrer son savoir-faire dans le jardin adjacent à Spooner Hall, qui, quelques années plus tard, abritera le Musée d'Anthropologie. Cette démonstration a été filmée et le matériel produit par François Bordes — nucléus, lames, déchets de taille et outils finis — est aujourd'hui conservé au Musée, où les étudiants, depuis, organisent des séances de remontage.

Anta a siégé dans les comités de plus de 50 étudiants de deuxième et troisième cycle à l'université du Kansas et a été la directrice de thèse de 20 d'entre eux. En tant que conservatrice au Musée d'Anthropologie, elle a instruit les étudiants à la conservation et la gestion des collections. Son enseignement comprenait des cours en Histoire de l'art, cours qu'elle a complétés par un enseignement sur l'art pariétal et le mobilier préhistorique. Elle a été directrice du Département d'Anthropologie pendant quatre ans, lors d'une période particulièrement difficile, démontrant un leadership académique et une rigueur très appréciés.

Anta a initié son investigation des sites du Paléolithique supérieur européens avec des travaux menés sur le site du Malpas en Périgord, financés par la National Science Foundation de 1967 à 1969. La monographie qui en a résulté (Montet-White, 1973), l'une des plus populaires de la série University of Kansas Anthropological Papers, et par conséquent réimprimée, a établi le modèle de ses productions ultérieures. Elle a été pionnière dans l'application d'analyses quantitatives par ordinateur à des assemblages lithiques solutréens et gravettiens, y compris en tenant compte des types de matières premières et de la production de divers types d'outils. En outre, cette monographie reflète son approche interdisciplinaire, proposant des contributions d'experts en géomorphologie (J.-P. Texier), en palynologie (M.-M. Paquereau) et en analyses de la faune (R. Rogers et L. Martin) qui ont facilité la corrélation des matériaux culturels avec les changements climatiques. Encore aujourd'hui, son travail au Malpas est considéré comme fondamental par les archéologues spécialistes de la préhistoire européenne.

Anta a impressionné tous les archéologues par son dynamisme sur le terrain. Son dernier projet, sorte de retour dans sa France natale, a pris place à Solutré (Saône-et-Loire), de 1995 jusqu'à sa retraite en 1998. Ce travail a commencé lorsque, en compagnie de son dernier doctorant (W. Banks), elle rendit visite à Jean Combier à l'automne 1995 afin d'évaluer si les collections lithiques provenant de ses fouilles pouvaient être mises à disposition pour étude. Cette rencontre a permis l'analyse, en 1996, des assemblages issus des niveaux magdaléniens, puis la mise en route de nouvelles fouilles, entre 1997 et 1998. Ces fouilles ont intéressé des niveaux archéologiques attribués à l'Aurignacien, au Solutréen, potentiellement au Badegoulien et au Magdalénien. En plus d'avoir généré de nouvelles données, ces recherches ont également permis de réinvestir d'anciens profils stratigraphiques. Ils ont été moulés et font maintenant partie des éléments exposés dans le Parc archéologique et botanique installé sur le site. Anta Montet-White et Jean Combier



Anta Montet-White sur le site de Kamegg en Basse-Autriche (août 1984).

ont édité, à la Société préhistorique française, un volume qui résume leurs recherches respectives sur le site ainsi que le résultat des études conduites par l'équipe scientifique sur la base des données qu'ils avaient générées (Combier et Montet-White dir., 2002).

Entre ces deux projets conduits en France, Anta étudia l'évolution des traditions techniques du Paléolithique supérieur sur certains sites d'Europe centrale et orientale, notamment à Kadar, Luščic et Zobište en Yougoslavie (aujourd'hui la Bosnie), Kamegg et Grubgraben en Basse-Autriche, ainsi que Wolowice et Spadzista en Pologne. Anta y a systématiquement appliqué des méthodes rigoureuses de relevé des vestiges et d'interprétation stratigraphique. Par exemple, le site de Kadar, qui correspond à une occupation épigravettienne de plein air d'altitude, près de la confluence des rivières Sava et Bosna, a fait l'objet de fouilles conjointes par l'université du Kansas et le Musée de Sarajevo en 1974 et 1976. Elle publiera, vingt ans plus tard, un livre sur le Paléolithique de l'ancienne Yougoslavie (Montet-White, 1996).

Entre 1985 et 1987, les fouilles qu'elle dirigea avec Fritz Brandtner à Grubgraben (aujourd'hui Kammern-Grubgraben), financées par la National Geographic Society, ont fourni des informations importantes sur l'occupation d'une région autrefois considérée comme inhabitable au cours de la fin du Dernier Maximum glaciaire. La fouille de ce camp de base épigravettien, situé dans la vallée de la Kamp, lui a permis de documenter des changements par rapport au Gravettien (par exemple, à Willendorf et Dolni Vestonice), changements qui se sont produits entre 23 000 et 22 500 cal BP.

Peu de personnes ont la force – et le succès en matière de financements – pour accomplir ce qu'Anta a réalisé au cours de plus de 30 ans de travail sur le terrain, de recherche et de valorisation des résultats à travers de nombreuses publications. Elle a, sur l'ensemble de ses projets, appliqué une méthode d'enregistrement méticuleuse des données de terrain, suivi de ce qu'Ofer Bar-Yosef a décrit comme « des études approfondies et exhaustives et des publications rapides ». Anta a aussi continué à développer les analyses statistiques assistées par ordinateur des industries et chaines opératoires lithiques. Ces dernières étaient combinées à des informations environnementales issues des disciplines de la Science de la terre et du vivant afin de suivre les adaptations humaines à travers les changements climatiques dont l'Europe a été le théâtre entre 30 000 et 10 000 ans cal BP. Cet accent mis, tout au long de sa carrière, sur des méthodes rigoureuses et sur l'intégration des sciences naturelles dans ses recherches sont sans aucun doute le résultat de ses années de formation en France et, plus particulièrement, de ses interactions étroites avec Denise de Sonneville-Bordes et François Bordes à l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire à l'université de Bordeaux.

Les projets d'Anta ont donné lieu à de nombreuses publications clefs, témoins de cette rigueur méthodologique et de son approche interdisciplinaire. Elles ont été publiées dans des revues telles que *L'Anthropologie*, *American Antiquity*, *Journal of Field Archaeology*, *Bulletin de la Société préhistorique française*, *Quaternaria*, *American Philosophical Society Yearbook*, *Revista di Scienza Preistorica*, *Journal of Anthropological Archaeology* et *Annual Review of Anthropology*. Des monographies majeures ont également été produites suite à des symposiums internationaux qu'Anta a organisés ou co-organisés, qu'il s'agisse de rencontres sur le Pléistocène supérieur de l'Eurasie occidentale (Dibble et Montet-White dir., 1988), l'économie de matières premières par les chasseurs-cueilleurs préhistoriques (Montet-White et Holen dir., 1991) ou l'étude de sites à mammouths (West dir., 2001). Après sa retraite, en 1998, elle a partagé son temps entre Paris et Washington, D.C., étant rattachée pendant plusieurs années en tant que chercheuse associée au Musée National d'Histoire Naturelle de la Smithsonian Institution.

À l'image d'un diamant, le caractère d'Anta était multifacette. Ses collègues aux États-Unis et en Europe, ainsi que ses anciens étudiants, la décrivent comme redoutable. C'est un qualificatif qui porte une double connotation, à la fois positive et négative. Et bien que le caractère d'Anta était entier, la première qualification l'emportait largement sur la seconde. Ceux qui atteignaient les objectifs qu'elle fixait trouvaient qu'elle était agréable, encourageante. Ils devenaient le bon grain. Ceux qui ne pouvaient pas répondre à ses exigences élevées la trouvaient intimidante et distante. Ils devenaient l'ivraie. Elle attendait le meilleur des autres, comme elle l'attendait d'elle-même. Elle était exigeante, mais juste, parfois provocatrice, mais toujours bienveillante. Sa stature professionnelle était

estimable, son contact personnel humain. Son collègue et ami Alfred Johnson, qui l'a observée et a travaillé avec elle plus longtemps que tout autre archéologue, a décrit son traitement des étudiants comme un « *tough love* ». Nous deux l'avons ressenti. Nous pensons que nous en sommes devenus de meilleurs archéologues, voire de meilleures personnes, grâce à cela. Et tout comme un diamant, nos souvenirs d'elle sont précieux.

Anta laisse derrière elle son fils, sa fille, ses quatre petits-enfants et ses deux arrière-petits-enfants.

Remerciements. Les auteurs de ce texte tiennent à remercier Alfred Johnson, Lauren Ritterbush, John Hoopes, Ken Brown, Ken Wilcox, Janice McLean et Valérie Gwinner. Ils remercient également Bruno Maureille et Sylvain Ducasse pour leur relecture.

Brad Logan
Professeur émérite à la Kansas State University
Manhattan, Kansas

William E. Banks
Directeur de recherche au CNRS
et directeur de l'UMR PACEA
Pessac, France

Références bibliographiques

Combier J., Montet-White A. (dir.) (2002) – *Solutré : 1968-1998*, Paris, Société préhistorique française (coll. Mémoires de la Société préhistorique française 30), 281 p.

Dibble H.L., Montet-White A. (dir.) (1988) – *Upper Pleistocene prehistory of western Eurasia*, Philadelphia, University Museum, University of Pennsylvania (coll. University Museum Monographs, 54), 479 p.

Montet-White A. (1958) – Industrie de lamelle de Hagfet et Tera, *Quaternaria*, 5, p. 35-51.

Montet-White A. (1973) – *Le Malpas rockshelter: A study of late Paleolithic technology in its environmental setting*, Lawrence, Kansas, University of Kansas (coll. Publications in Anthropology, 4)

Montet-White A. (1996) – *Le Paléolithique en ancienne Yougoslavie*, Grenoble, Millon, 272 p.

Montet-White A. (1955) – Séance du 26 mai 1955, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 52, 5, p. 227-243 (p. 230).

Montet-White A. (1968) – *The Lithic Industries of the Illinois Valley in the Early and Middle Woodland Period*, University of Michigan Press, 201 p.

Montet-White A., Holen S. (dir.) (1991) – *Raw Material Economies Among Prehistoric Hunter-Gatherers, Lawrence*, Kansas, University of Kansas (coll. Publications in Anthropology, 19), 414 p.

West D. (dir.) (2001) – *Proceedings of the International Conference on Mammoth Site Studies*, Lawrence, Kansas, University of Kansas (coll. Publications in Anthropology, 22), 161 p.

White A.M. (1963) – Analytical description of the chipped-stone industry from Snyders site, Calhoun County, Illinois, *in* A. M. White, L. R. Binford, M. L. Papworth (dir.), *Miscellaneous Studies in Typology and Classification*, Ann Arbor, The University of Michagan (coll. Anthropological Papers, Museum of Anthropology, The University of Michigan 19).

La Société préhistorique française a la tristesse de vous faire part du décès de Marie-Louise Inizan, survenu le 23 août à l'âge de 93 ans. Directrice de recherche honoraire au CNRS et membre historique du laboratoire « Préhistoire et technologie », elle a mené des recherches fondamentales dans de nombreux pays du Moyen-Orient, passant par le Liban, le Qatar, le Yémen ou encore le Pakistan. Elle laisse des travaux de première importance en technologie lithique, qu'il s'agisse de sa contribution aux différents tomes du célèbre et fondateur *Préhistoire de la pierre taillée* ou de ses travaux pionniers sur le débitage par pression, le traitement thermique des matières siliceuses ou encore la définition du concept d'économie du débitage. Le conseil d'administration de la SPF adresse ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

La Société préhistorique française a eu la grande tristesse d'apprendre, au moment de l'achèvement de ce numéro, le décès de Carole Fritz, survenu le 30 septembre 2026. Directrice de recherche au CNRS et spécialiste internationale de l'art paléolithique, Carole Fritz était membre du Laboratoire d'archéologie moléculaire et structurale (LAMS ; Sorbonne Université). Après avoir soutenu sa thèse, en 1996, à l'université Paris 1 sous la direction d'Yvette Taborin, elle a développé sa carrière au CNRS, initialement au sein du laboratoire TRACES de Toulouse où elle a fondé le Centre de Recherche et d'Études pour l'Art Préhistorique (CREAP) dont elle était directrice. Titulaire d'une HDR obtenue à l'université de Toulouse-Jean Jaurès en 2020, Carole Fritz a coordonné de nombreux projets scientifiques d'importance dont, depuis 2018, les travaux collectifs menés à la Grotte Chauvet. Nul doute que les travaux de Carole Fritz, qui ont contribué de façon très significative à la connaissance et à la compréhension de l'art paléolithique européen, resteront une source d'inspiration pour les générations à venir. Le conseil d'administration de la SPF adresse ses plus sincères condoléances aux membres de sa famille ainsi qu'à ses proches.